

Paris , 4 avril 1911

5001



Madame et cher ami,
Au reçu de votre lettre,
M. F. Dreyfus m'a écrit lui-même pour se mettre à ma disposition et m'indiquer un jour où la veuve de mon ami pourrait le trouver chez lui. Elle y est allée avant-hier matin et a été fort bien reçue par lui et par M^{lle} Dreyfus. Mais la difficile est de trouver une situation. On cherche d'abord du côté de l'enseignement dans une famille. La personne d'avis d'une médiocre santé, et paraît un peu qui ne soit pas trop fatigant et assez rémunérateur, deux conditions qui seront peut-être malaisées à concilier.

Mon neveu médecin, dont vous voulez bien me demander

des nouvelles, est toujours
affecté à l'hôpital militaire de
Clairvaux; il en avait été détaché
pour quelques semaines et mis à la
tête d'une annexe dans la Haute-
Marne; il est rentré à Clairvaux
quand cette annexe a été évacuée
sur ses clients guéris. C'était des
convalescents, Clairvaux et cette annexe
ayant été affectés pour un temps
au traitement des contagieux. Ma
mère peut aller de temps en temps
voir son mari, sont les parents habitent
près de Chaumont. Je crois même
qu'elle a fait quelques petits séjours à
Clairvaux, en dehors des bâtiments
conventionnels. Mon autre neveu, le
fils de ma sœur, qui a vingt ans,
et qui était étudiant en médecine,
a été aussi dans les services de santé,
et on l'a envoyé provisoirement
comme infirmier auxiliaire à Clairvaux,
où il se trouve avec son beau-frère.

Mardi soir j'ai eu

la visite — inespérée et qui m'a
 fait grand plaisir, — de mon
 ami Pellissier, superbe dans son
 uniforme de sous-lieutenant, —
 qui avait quitté la région du Nord,
 où il était interprète attaché à
 l'état-major du corps expéditionnaire
 anglais, pour s'en aller, sachant
 la sure, au même titre d'interprète,
 vers l'Orient. Et des, comme vous,
 que cette affaire de Constantinople
 est de très grande importance;
 il pense que le résultat ne pourra
 être atteint que par un effort d'au-
 rade en qui devra être soutenu
 pendant quelque temps.

Il me semble que l'Italie,
 la Roumanie, la Bulgarie, même
 la Constantinople, ont toujours eu la
 ferme intention de tomber sur les
 vaincus pour en manger un morceau.
 Seulement ils ont peur de se tromper.
 Quand nous les serons le poids de
 notre côté, c'est que la partie sera perdue
 pour nos ennemis. Ils ne précipiteront

8062
bravement, ^{sur un} et nous faisons d'oublier
qu'ils se seraient jetés sur nous avec
autant d'appétit et de vaillance si
l'Allemagne avait été la plus forte.

La barque de Piem s'enfonce
tout doucement. La neutralité de
Bernet & y a fait une voie d'eau
qu'il ne réussit point à obstruer.
Mon ancien ^{collègue} Gaspari contemplant de
son œil flétri le flot qui envahit
le vieux bateau. Si la situation générale
n'était aussi tragique, la scène
présenterait à une jolie caricature. Quoi qu'il
advienne, ce temps aura été fâcheux
pour les Papes; car celui de l'Flam-
fares aura une bien triste figure.

Le vieux François. Joseph
s'obstine à durer. La nature, je pense,
l'avait doué d'un solide estomac et
d'un cœur à ne s'en soucier de rien.

Cordialement à Monsieur Desregnaud.
Et à vous

Affectueux respects,

A. Loisy

P.S. Je n'ai que cinq ou six lignes à
vous après les vacances de Pâques; mais
je ne peux pas quitter Paris avant le
3 mai; et en outre cela dépendra des événements.